

## DOSSIER DU MOIS (Suite et fin)

### Dis-moi d'où tu viens....



A. Najem

Dans le numéro 2 du volume 1, je mettais en évidence l'importance relative des diplômes dans le rouage du marché du travail canadien. Je mettais en parallèle le diplôme, l'expérience et les réalisations personnelles en précisant que le moins important des trois actifs est bel et bien le diplôme. L'agence canadienne de la statistique, plus connue sous l'acronyme StatCan en rajoute, selon une étude à paraître au début de 2004, une première du genre sur le sujet. L'enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada (ELIC), dans ses résultats préliminaires rapporte que le pays d'origine et la langue parlée ont une importance plus grande que celle du diplôme quand vient le temps de postuler pour un emploi dans son domaine d'étude.

En effet, et on le comprend aisément, un Américain, un Australien ou un Anglais a plus de chance de trouver un emploi dans son domaine qu'un Chilien ou un Polonais. Là, les critères objectifs ont été mis ensemble (langue et origine) mais on peut y voir aussi une certaine coïncidence puisque les ressortissants des pays en voie de développement seront toujours désavantagés. Ainsi sur 10 américains 6 d'entre eux trouveront un emploi dans le domaine dans lequel ils exerçaient avant de venir au Canada et c'est le cas pour les australiens et ce, au cours des six premiers mois.

Le cas des asiatiques, des moyens orientaux et des sud-américains ne dépasse guère le tiers.

Le Canada, « le plus meilleur pays »

C'est pour souligner, à l'issue du classement de l'ONU des pays où il fait bon vivre et où le Canada s'est classé bon premier parmi les bons que cet aphorisme a été forgé et attribué à un personnage politique, mais l'important c'est qu'il se vérifie encore. Ainsi 98 % des immigrants ont avoué déclaré c'était la seule destination qu'ils avaient demandée et que 91 % dit vouloir s'établir en permanence au Canada. À la bonne heure!

Et que dit Ech-Chouaffa pour les maghrébins (la boule de cristal)?

Elle dit que vous êtes 8,5 sur 10 à avoir des amis dans le même groupe ethnique (1,5 est encore perdu!) et 4,7 sur les 10 à vouloir parrainer des parents et sur les 7 qui ont tenté de se trouver un emploi ont rencontré au moins un des problèmes suivants : équivalence des diplômes, non reconnaissance des expériences, manque de réseau de contacts ou la barrière linguistique.

L'étude révèle aussi d'autres problèmes que vivent les immigrants d'une manière générale. Ces problèmes se manifestent dans:

- \* La recherche d'un logement convenable
- \* La poursuite des études
- \* L'absence de garant pour cosigner un bail ou un contrat
- \* Le manque d'argent
- \* Le coût élevé des soins dentaires
- \* La barrière linguistique
- \* Le manque d'accompagnement (traduction) auprès des services sociaux et de santé (le moins souvent évoqué)

À mon humble avis, on devrait trouver ici matière à projets pour les groupes et associations communautaires qui se vouent à la défense et à la satisfaction des besoins des membres des communautés culturelles. Bien sûr certains groupes culturels sont à envier pour leur organisation et leur soutien discret qu'ils offrent à leur membres. Souhaitons que notre tour viendra.

A. Najem

### KANATIR (Ponts)

Chronique par Hamid Lechhab



La découverte de « Maghreb Canada Express », l'article sur mon roman « Sindibad le Surfer » et mon interview au numéro de septembre étaient en quelque sorte une manière de m'engager pour la cause de l'immigration marocaine au Canada. Cet engagement restera incomplet, voir mutilé, s'il resterait à ce niveau et à cette présence saisonnière. Ainsi, je me suis engagé envers la rédaction pour livrer une chronique, pour être ambitieux, ou une colonne, pour rester modeste, pour une durée bien précise.

Si cet engagement est avant tout pour les immigrants arabes, africains et marocains, il l'est aussi pour l'équipe de la rédaction de « Maghreb Canada Express » pour l'idéal qu'elle poursuit : informer et défendre l'immigré et essayer de l'aider pour trouver son chemin dans les labyrinthes de l'existence sans perdre l'équilibre sur cette corde si fine de cette existence qui se balance entre deux continents, deux civilisations, deux cultures et un nombre infini d'interrogations de tout genre.

Si j'ai choisi un mot arabe à ma rubrique « Kanatir », qui veut dire « Ponts », c'est que j'aimerais dans chaque article essayer de relier la réalité de l'immigré en Europe et celui au Canada avec leur pays d'origine. Kanatir veut ouvrir une brèche d'un dialogue possible, mais jamais commencé, entre les immigrants arabes, africains et marocains partout où ils se trouvent. Si l'immigration est une, ses problèmes sont multiples.

Je signe mes articles en ajoutant mon adresse électronique, afin que mes propos ne restent pas un monologue, mais se transforment en dialogue, qui pourrait enrichir la discussion. J'invite tous ceux qui veulent prendre position à mes articles à m'écrire directement.

J'aimerais commencer mes Kanatir par une précision fondamentale, pour éviter de mélanger les concepts. Ce mélange conduit dans la plupart des temps à des glissements sémantiques et, bien entendu, à des discussions erronées et à des conclusions vagues et générales. J'aimerais dès le départ distinguer les mots et définir l'un des deux pour mes kanatir. Il s'agit des concepts : Immigration, Migration et Émigration.

Immigration : Ce mot désigne le mouvement de personnes d'un pays quelconque vers un autre pays dans le but de s'y installer.

Le mot "migration" vient du latin "migrare" qui signifie se déplacer. Au sens large, il y a migration lorsque des animaux se déplacent cycliquement d'un endroit à un autre.

Émigration : Nom formé à partir des éléments latins suivants : Ex-, préfixe qui signifie " hors de " et Migr- qui correspond à l'idée de " changement de séjour ". D'après son étymologie, ce mot signifie donc " changement de séjour hors de son pays. Il est voisin du mot exil.

Ce rappel de la signification de ces trois mots différents nous paraît primordial pour deux motifs : un motif langagier, parce qu'on mélange souvent, sans le vouloir peut être, le sens de ces trois concepts. A remarquer que nous réduisons tous les sens dans un ! Un motif existentiel, parce que si on ne sait pas à quelle catégorie contextuelle on appartient, on risque l'exode existentiel, nouveau mot, composé de : « ex, au dehors » et de « hodos, la route ».

L'exode existentiel est une réalité psychique de l'être humain. Elle est fondamentalement liée à son degré d'intégration ou de désintégration dans le lieux géographique, social et culturel où il vit.

Pour pousser l'analyse d'un cran : Qui sommes-nous ? Des immigrants ? Des migrants ? Ou des émigrés ? Si on est des immigrants, on porte en nous donc un projet de s'installer définitivement là où on arrive. Si on est migrant, on est conscient qu'un jour on reviendra de là où on est parti. Cela veut dire que le projet du retour reste présent au-delà du temps que l'on passe ailleurs. Si on est émigré, mots plus proche de notre réalité actuelle, on doit se caser dans l'un des deux premiers genres pour essayer de trouver un équilibre existentiel pour pouvoir vivre en paix avec soi-même et le monde qui nous entoure.

Dans les trois mots on trouve implicitement la notion de l'identité, mais ce mot nous embête de nouveau ! De quelle identité on parle ? L'identité d'origine ou celle que nous acquérons dans notre vie personnelle ? Agressons un peu le mot et demandons-nous : De quelle identité on parle en tant qu'immigrés, migrants ou émigrés ? Si l'on se réfère au sens sémantique de ce mot on va s'apercevoir qu'il signifie « rester fidèle à soi, intègre ». Pour amplifier l'analyse, on peut dire : si on parle de l'identité qu'on doit garder, on est donc des migrants, mais si on vise la construction de sa propre identité, en tant qu'individu ayant une dignité et un choix dans la vie, on est donc immigrant. L'immigré s'adapte, mais il ne fusionne pas. Le migrant s'installe avec son identité et ne cherche même pas à la changer, car il est conscient qu'il n'est que de passage. L'immigré par contre, s'adapte -s'il s'adapte- et essaie consciemment de faire un mixage, un cocktail, une mixture de ce qu'il a ramené avec lui et de ce qu'il trouve devant lui. Ainsi dit, il construit quelque chose de neuf et cette chose acquerra une nouvelle identité, une intégrité propre.

Pour clore : Qui sommes-nous ? Il va de soi que la réponse à la question est purement individuelle. A chacun de trancher et de choisir un mode existentiel pour exorciser l'existence, là où elle paraît !

Hamid Lechhab, Autriche

hamid@mail.austria.com